LA POÉSIE, C'EST LA SANTÉ LA SANTÉ, C'EST LA POÉSIE

« Si le poème est possible possible est la vie »
Miguel Oscar Menassa

« Psychanalyse et poésie est psychanalyse »
Sigmund Freud

REVUE GRATUITE DE PSYCHANALYSE ET POÉSIE GRUPO CERO

N° 15 Janvier-Février 2014

© Editorial Grupo Cero

EDITORIAL

DANS UNE SOCIÉTÉ JUSTE, LE TRAVAIL EST UN DON

I

Et voilà le vers où j'essaierai
de vous laisser l'enseignement le plus nécessaire :

Dans une société juste, le travail est un don :

une joie, un bien, proprement humain,
avec lequel on peut modifier ce qui est naturel,
la vie, les essaims de rêves, le soleil.
Avec le travail,
l'homme a pu voler sans ailes,
naviguer sur les mers sans connaître la mer.
De l'arbre,
stupéfait de surprise face à l'homme
le travail a pu arracher une chaise et de la pierre,
les signes qui forgent l'avenir de l'homme,
sa maison,
ses monuments,
sa propre pierre tombale.

Sommaire

Editorial 1
Cine en casa 2
Avoir 60 ans camarade 3
Ton corps est l'amour 4
La chose de la chair 5
Poétique de l'exil 6
Médecine psychosomatique 7

« La poésie doit être faite par tous »
Lautréamont

« La poésie doit être lue par tous »
Editorial Grupo Cero

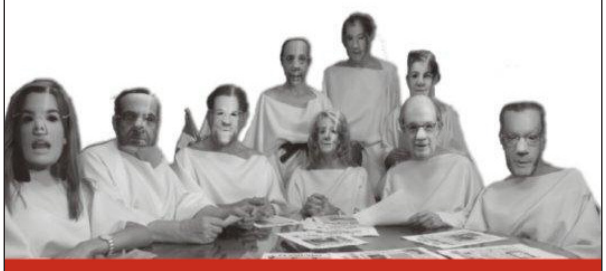
Je veux que vous portiez toujours avec vous
le ciseau à bois, la varlope, le marteau, la faucille,
ces phrases qui serviront, jusqu'à la fin,
pour limer les aspérités de la mort.

Et si quelqu'un vous demande, pourquoi tant,
pourquoi mettre tant de passion dans le travail,
vous répondrez, avec célérité :
pour rien, nous travaillons pour vivre la vie,
nous travaillons
pour que dans le monde humain
il y ait des signes que nous, nous avons été là,
créant et travaillant,
peut-être, dans ce monde,
que nous avons fait un travail pour vivre,
pour aimer,
pour congeler le propre regard de la mort,
nous avons fait un travail et nous avons écrit un vers.

N° 32
« De nouveaux chemins donnent de nouvelles libertés et ça n'importe qui le sait. Mais, il faut aussi savoir, qu'ils sont accompagnés de nouveaux engagements. »

À nos corps défendant

Un film de Miguel Oscar Menassa



CLIQUEZ ICI POUR VOIR LE FILM SUR INTERNET

N° 575
« L'argent gagné avec notre propre travail paie les mêmes impôts, et parfois plus, que l'argent gagné avec le travail des autres. Cela est l'une des clés du système capitaliste de production. »

CINE EN CASA

Offre à nos lecteurs
À nos corps défendant - Un film si actuel !

À NOS CORPS DÉFENDANT

Si nous sommes plus, nous pouvons être meilleurs.
La culture se protège en la partageant.

Un film de Miguel Oscar Menassa

AVOIR 60 ANS CAMARADE

À ma sœur Norma, camarade

Moi aussi j'ai été camarade de la vie
dans la tranchée aimable de l'amitié
et dans la tranchée obscure de la mort.

J'ai été un fossé mis en pièces, un bûcher tranquille,
chair qui ne sert à rien, ni à l'amour,
parole ouverte, pleine, qui n'a pu couler.

J'ai été ce morceau de pavé sanglant
un tango qui se danse seulement dans le vivre
les voies du tramway dans le virage mortel.

Un baiser sur le quai du train perdu,
étoiles parquées dans un ciel lointain,
un amour qui quand il meurt n'a jamais existé.

J'ai été camarade de la terre américaine
semant l'avenir de la parole.
Poésie qui dans le futur sera l'amour.

Camarade, tous ensemble attachés
luttant pour les lettres du pain,
pour l'agonie en de bonnes mains.

Luttant, camarade, tous ensemble
pour un salaire juste, s'il existait,
un amour réciproque qui n'existe pas.

Histoires qui effacent la mémoire,
laissant le corps sans souvenirs,
le baiser sans le son des rêves.

Je suis d'ici, camarade, ici ma vie.
Ici toutes mes plantes, mes salades,
les choses de la terre dans mes amours.

Camarade de l'eau je sème pour toi
des fruits de la taille des hautes illusions:
tous ensemble vainqueurs de la tristesse.

Mage de moi-même, j'attache au cou du monde
la ceinture d'absences du poème,
camarade du ciel je pleure la solitude.

Et je dis aussi avoir pour les fous,
les malades de l'âme, un camarade.
Bête d'amour écartelée et seule.

Et j'ai été le grand camarade de la nuit,
de l'homme insomniaque qui ne dort pas
et qui du monde veut changer l'âme.

Camarade de la svelte femme acrobate
de celle qui se balance, sans cesse dans l'amour.
Elle tombe et atteint le zénith et ne dit pas un mot.

Camarade de la femme qui, sans regard,
chemine sans but de ci de là,
sans pouvoir comprendre pourquoi personne ne
l'aime.

Camarade de l'homme travailleur,
fer pour l'amour, faible de futur,
quelqu'un qui a déjà perdu ce qu'il n'a pas été.

De la femme travailleuse et son destin:
faire du pain une vérité et de l'amour,
un rêve entrelacé parmi les ombres.

J'ai été camarade de la lettre et la pierre
la lettre qui arrive sereine à la parole,
pierre impérissable du sexe de l'amour.

Camarade de moi-même, j'ai été ébloui,
comme éblouissent les étoiles filantes,
par un de mes vers que je n'ai pas écrit.

J'ai été camarade oisif de la mort,
je la surveillais, je la surveillais toute la journée,
mais dans les rêves elle pouvait plus.

Version originale
Cumplir 60 años, Camarada
http://www.youtube.com/watch?v=qV28sruJmvg

N° 52
« Ce n'est qu'en marchant que l'on sait où l'on doit aller. »

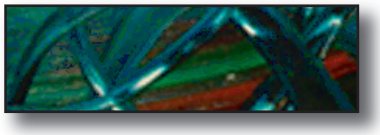
N° 72
« Je suis au bord de comprendre et d'accepter ma vie telle qu'elle est et cela, apportera sûrement une sorte de paix à mon cœur. »

TON CORPS EST L'AMOUR

Quand je me rappelle cette enfance désolée,
je bâille ou je fais l'amour avec les murs.

Dans mes mains,
de petits morceaux de pierre sur le bord du trottoir.
J'ai vu passer l'eau pourrie entre mes pieds nus.
Et j'ai été heureux. Et je parcourais l'eau avec mes doigts,
et entre les vagues,
capitaine au milieu des bourrasques,
bateau enclavé au milieu du monde,
avec l'eau jusqu'au cou,
avec la merde jusqu'au cou,
j'ai été heureux.
Si vous voulez, un enfant solitaire,
pensant que le monde des grands,
bizarre, spectaculaire, dramatique,
plutôt stupide et superficiel,
n'était pas le monde adéquat pour un enfant.
Et avoir cinq ans n'étaient pas suffisants
pour les échanger pour la liberté et alors,
je brisais des pierres,
de rage et de douleur,
sur le bord du trottoir,
et chaque nouveau morceau de pierre
était une armée qui s'étendait et se multipliait,
et nous prenions le pouvoir et nous décrétions la liberté.

Arriver me semblait toujours merveilleux.



N° 615
« Ce qu'on ne peut pas renier c'est ce qui est déjà construit. »

N° 148
« Un historien travaille tout le temps, quand il lit il interprète, quand il interprète il modifie, quand il modifie il écrit sa propre histoire, c'est-à-dire, il se psychanalyse. »

LA CHOSE DE LA CHAIR

À la troisième bouffée en silence, Don Artémidore me demanda, maintenant avec un sourire aux lèvres :

- Femmes ? Vents dont on ne sait où ils devront nous emporter ?

Et comme, cette fois-ci, je ne répondais rien, Don Artémidore, continua très lentement, comme si les mots, plus que sortir, tombaient de sa bouche :

- Moi, j'ai aimé avec intensité toute folie féminine, mais je n'ai jamais pu tomber amoureux d'un corps… tous les corps me semblaient pareils… Une nuit des amies de Marlem en imitant sa voix, ont passé toute la nuit avec moi, en me faisant croire que c'était elle.

Le jour suivant Marlem me fit quelques reproches et je me souviens de lui avoir dit que je ne m'en étais pas rendu compte et elle, en m'étreignant me dit, tendrement, tu es beau, tu es réellement beau.

Cet après-midi-là, je me souviens d'avoir fait l'amour avec Marlem comme si je le faisais avec toutes ses amies.

Bah ! –conclut Don Artémidore-, un corps n'est garantie de rien. Ne crois-tu pas, poète ?

J'eus des difficultés à sortir de ce monde de rêve auquel m'avait amené le lent récit de Don Artémidore, où d'athlétiques femmes attachaient et bâillonnaient Camila Fuentes et moi, je me promenais, tranquillement, d'un côté à l'autre du grand salon qui, bien sûr, donnait sur la mer, brandissant une fine cravache en peau de lézard américain que je vis sortir en volant par la fenêtre quand j'essayais de répondre à la question de Don Artémidore.

Lui, pour m'aider, insista, Eh, poète…

- J'étais en train de penser aux limites de la perversité, répondis-je d'une voix atone et puis, j'ajoutai presque sans m'en rendre compte, je ne peux pas m'expliquer la vie sans corps et face au silence de Don Artémidore je lançai cette sentence: La jouissance est corps…

- Oui, répliqua Don Artémidore et l'alouette est fleur et mère galope sans égal à travers des lumières exagérément ouvertes, incapables de pénétrer d'épaisses ténèbres et pensant peut-être que je n'avais pas entendu, il s'arrêta avec agilité et en trois sauts, il prit et mit sur la table le jeu d'échecs avec ses pièces de santal obscur et après les avoir placées il me dit :

- Voyons, mon garçon, quel est le corps du roi, sa stupide quiétude par hasard ? et comme je ne répondais pas il insinua:

- Bougez une pièce. Pouvez-vous bouger le roi, par hasard ?

Et moi, tout en lui disant que non, je bougeais pion quatre dame et je dis à voix haute :

- Pion, quatre dame et lui rapidement :

- Voilà le corps du roi et en donnant un coup de pied dans l'échiquier et son heure de sentence étant arrivée :

- Le corps n'existe pas, mon garçon, je ne sais pas comment tu peux penser des choses pareilles…

N° 673
« Je suis convaincu, les choses sont bien faites. Il y aura du travail pour tous, mais ne pourront que ceux qui osent travailler un peu plus que ce dont ils ont besoin. »

N° 255
« As-tu accompli ta tâche ? –Non, j'étais nerveux.
As-tu joui de ton travail ? – Non, j'avais mal à la tête.
Utilisation politique du symptôme. »

POÉTIQUE DE L'EXIL

Quand à la psychanalyse,
au marxisme,
à la poésie
nous disons
qu'ils sont seulement des instruments de connaissance.
Entre nous, il n'est pas nécessaire que personne ne soit sauvé.
Les fusils,
les religions,
la pauvreté,
sont patrimoine d'une dialectique assassine.
Où ce qui se légalise c'est l'esclavage
et la peine de mort.
Et un amour,
codifié sur le terrain de la fidélité et de la sécurité,
parlent, clairement,
des effets sur l'homme d'une dialectique
qui n'accepte pas
ni même dans ses transformations,
l'existence de plus de deux termes.
Où l'un a le don
et l'autre,
le désir.
Une théorie
construite par des indigènes face à la découverte de la possibilité spéculaire.
Une religion,
construite sur la peur de la mort
donne comme résultat
une société esclavagiste
où la jouissance
a toujours à voir avec la mort,
parce qu'a le désir celui qui ne sait pas,
celui qui n'a pas,
celui qui ne doute pas,
enfin,
a le désir un parfait idiot,
condamné à mort.
Où le savoir
a à voir avec le pouvoir,
puisque celui qui peut,
pour pouvoir,
ne désire pas et sait.
Comme nous le voyons,
une théorie de la douleur,
dans toutes les directions.
Nous nous opposons à tout.
Le néant
aussi est mis en question.

N° 795
« Aujourd'hui j'ambitionne un degré de civilisation où l'homme cesse de s'appartenir à lui-même. »

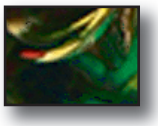
N° 849
« Travailler pour de l'argent, c'est quelque chose que je devrais à nouveau envisager. »

MÉDECINE PSYCHOSOMATIQUE

Quand le malade est envoyé chez le médecin ou quand il l'aborde, il attend du médecin la guérison, il place le médecin face à l'épreuve de le sortir de sa condition de malade.
La majorité des textes de médecine proposent dans ces termes la relation médecin-patient. Mais en pensant cela, nous ne prenons pas en compte que le malade généralement est attaché à l'idée de conserver sa maladie. Il vient parfois pour que nous l'authentifiions comme malade et dans de nombreux autres cas, il vient, de manière plus manifeste, à ce qu'on le traite de telle sorte qu'on lui permette de continuer à être un malade bien installé dans sa maladie. Entre demande et désir, il y a toujours une faille, quand quelqu'un nous demande quelque chose, ça n'est en rien identique et parfois c'est diamétralement opposé à ce qu'il désire.

À suivre…

Alejandra Menassa - Pilar Rojas
Médecins/Psychanalystes Grupo Cero



N° 712
« Beaucoup d'ambition et peu de capacité de travail, c'est mauvais et ça rend malade. »

Aujourd'hui Freud nous dit:

« En l'absence de dons spéciaux de nature à orienter les intérêts vitaux dans une direction donnée, le simple travail professionnel, tel qu'il est accessible à chacun, peut jouer le rôle attribué dans Candide à la culture de notre jardin, culture que Voltaire nous conseille si sagement. Il ne m'est pas loisible dans une vue d'ensemble aussi succincte, de m'étendre suffisamment sur la grande valeur du travail au point de vue de l'économie de la libido. Aucune autre technique de conduite vitale n'attache l'individu plus solidement à la réalité, ou tout au moins à cette fraction de la réalité que constitue la société, et à laquelle une disposition à démontrer l'importance du travail vous incorpore fatalement. La possibilité de transférer les composantes narcissiques, agressives, voire érotiques de la libido dans le travail professionnel et les relations sociales qu'il implique, donne à ce dernier une valeur qui ne le cède en rien à celle que lui confère le fait d'être indispensable à l'individu pour maintenir et justifier son existence au sein de la société. S'il est librement choisi, tout métier devient source de joies particulières, en tant qu'il permet de tirer profit, sous leurs formes sublimées, de penchants affectifs et d'énergies instinctives évoluées ou renforcées déjà par le facteur constitutionnel. Et malgré tout cela, le travail ne jouit que d'une faible considération dès qu'il s'offre comme moyen de parvenir au bonheur. C'est une voie dans laquelle on est loin de se précipiter avec l'élan qui nous entraîne vers d'autres satisfactions. La grande majorité des hommes ne travaillent que sous la contrainte de la nécessité, et de cette aversion naturelle pour le travail naissent les problèmes sociaux les plus ardus. »

N° 661
« Quand un homme ne sait que faire, c'est parce qu'il y a longtemps qu'il n'a pas parlé avec un autre homme, et il devient stupide, parce que le silence a les propriétés de la stupidité.. »

Les textes, aphorismes et peintures sont de Miguel Oscar Menassa

DIRECTION :

Claire Deloupy
www.aulacero.com

Clémence Loonis
www.serviciosloonis.com

COLLABORATEURS :

Miguel Oscar Menassa
www.miguelmenassa.com

Alejandra Menassa
www.alejandramenassa.com

Pilar Rojas
www.pilarrojas.com

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ruy Henriquez
www.ruyhenriquez.com

LIENS DU GRUPO CERO

poesiasespanolas.blogs.nouvelobs.com
www.poesiayflamenco.com
www.las2001noches.com
www.extensionuniversitaria.com
www.grupocero.org
www.youtube.com/user/pintandoencasa2011

BUREAU DE TRADUCTION GRUPO CERO MADRID

clairedeloupy@gmail.com
clemenceloonis@gmail.com

EDITORIAL GRUPO CERO

www.editorialgrupocero.com